

Table analytique des matières

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9

Vitalité du naïf, personnage littéraire universel, dès le Moyen Age en France ; intérêt de suivre sa carrière au théâtre (9-10). — Définition du naïf et de la naïveté : conformité à la nature, à l'origine, simplicité ; crédulité excessive. Les comportements de naïveté : la mauvaise adaptation à la réalité (10-11). — Objet de l'étude : écrire l'histoire des incarnations du naïf comique, des origines médiévales à Marivaux. Méthode : la notion de personnage dramatique ; l'analyse du personnage. Ordonnance de l'ouvrage (11-12).

CHAPITRE I

LE NAÏF DES ORIGINES AUX GRANDS MYSTÈRES	13
--	----

I. — BERGERS ET PAYSANS	13
-------------------------------	----

Les personnages du *Jeu de Robin et Marion* : naturel et grossièreté ; le rustre Robin ; fraîcheur, délicatesse, ignorance et candeur chez Marion (13-15). — *L'Estoire de Griseldis* ; rêves guerriers d'un berger fanfaron (15-16). — Les bergeries des mystères ; convention et réalisme dans la *Passion* de Gréban ; le réalisme l'emporte en général dans la peinture des grossiers rustres. Deux naïfs : Riffart à Bethléem ; le jeune niais Anathot (16-20). — Des paysans proches de la nature élémentaire (20-22).

II. — LES TROMPERIES	22
----------------------------	----

Tromperies à l'auberge ; manque de méfiance d'un aubergiste. L'aveugle berné par son valet ; *Le Garçon et l'aveugle*. Il ne s'agit pas d'innocentes victimes, mais de dupes un instant naïves (22-24). — *Courtois d'Arras* : le béjaune flatté, mis en confiance et dupé ; une transposition de la parabole évangélique (24-26).

III. — CONCLUSION	26
-------------------------	----

Quelques types nets de naïfs sont modelés (26).

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉPANOUISSEMENT DU NAÏF DANS LE THÉÂTRE PROFANE ET COMIQUE DES XV ^e ET XVI ^e SIÈCLES	27
---	----

CHAPITRE II

LES MONOLOGUES DRAMATIQUES	29
Dans ce théâtre à une voix, la naïveté du personnage qui se raconte est souvent soulignée (29).	
I. — LES AMOUREUX	30
Des galants présomptueux et imprévoyants, aveuglés par le désir, échouent dans leurs entreprises amoureuses (30-31).	
II. — LES SOLDATS FANFARONS	32
Un type né de la satire d'une réalité sociale ; le faux brave dans les monologues et dans les farces (32-33). — Ces paysans couards font erreur sur leurs capacités guerrières. Exploits imaginaires, lâcheté réelle ; le mannequin du <i>Franc Archer de Bagnolet</i> . Les paysans fanfarons des farces renoncent au rêve belliqueux (33-36).	
III. — LES VILLAGEOIS	36
Une série de monologues poitevins du XVI ^e siècle montrent des villageois procéduriers pris dans l'engrenage de la machine judiciaire, monde étrange pour eux (36-37). — Le plaideur Talebot découvre Paris ; Pierre le beau gars y est volé par un barbier (37-38).	
IV. — CONCLUSION	38
Les monologues enrichissent la tradition du naïf (38).	

CHAPITRE III

LES FARCES	39
Raisons de la floraison des naïfs (39).	
I. — LE PROBLÈME DU BADIN. LE VALET BADIN	40
Définitions. Le badin est un emploi d'acteur. Il est aussi un personnage dramatique, qu'on ne peut pas entièrement assimiler au naïf (40-42). — Un avatar du badin qui montre sa naïveté : le valet. L'importance des instincts. Maladresses et sottises sont le fait d'un être pétulant, qui se libère des contraintes de la réalité. La niaiserie de Guillot est jouée (42-46).	
II. — LA VIE FAMILIALE : LES JEUNES NIAIS, LES ÉCOLIERS ET LEURS PARENTS	46
Les jeunes niais dans des situations semblables à celles des valets badins. Divers propos de sots ; Robin Mouton ignorant au moment du mariage. Philipot affronte le monde ; sa crédulité, son immaturité (47-50). — Des gars de village tentent une promotion par l'éducation. Ambition démesurée : ils restent des sots ; motif de l'examen ridicule. Les méfaits de l'éducation chez Jehan Jenin et maître Mimin ; échec et retour au naturel (51-55). — La famille surestime les capacités des écoliers niais et nourrit les mêmes ambitions qu'eux. Certains parents abandonnent leurs illusions et s'efforcent de ramener l'écolier au bon sens (55-58).	

III. — LA VIE CONJUGALE	59
De rares naïves. Jeunes filles confiantes bernées par un fiancé indélicat ; une épouse niaise et trop crédule (59-61). — Des amoureux victimes de leur sensualité sans borne, dupés par la femme, qu'aide parfois son mari. Des moines essaient la vie conjugale (61-64). — Naïveté universelle des maris. La sensualité ou l'amour, montrés aussi chez des époux âgés, la lâcheté et la bêtise mettent les maris dans un état d'infériorité qui favorise la naïveté. Nombreux exemples de comportements de naïveté, laquelle est surtout visible dans la crédulité multiforme des maris trompés. Limites de la naïveté (64-71).	
IV. — LES RAPPORTS DE MARCHÉ	72
Quelques taverniers crédules victimes de clients malhonnêtes (72-73). — Les villageois qui vendent leurs produits à la ville ne sont pas aptes aux difficiles relations de marché ; des sots, maladroits commerçants, confiants et dupés (73-77).	
V. — CONCLUSION	78
La répartition des naïfs ; les naïfs et le monde de la farce (78-79). — La mauvaise adaptation à la réalité des naïfs explique l'utilisation dramaturgique et comique de ceux-ci (79). — Les farces et la tradition du naïf (79-80).	

DEUXIÈME PARTIE

LA FORMATION DE LA COMÉDIE CLASSIQUE ET LES NOUVEAUX VISAGES DU NAÏF

81

CHAPITRE IV

LA COMÉDIE HUMANISTE (1552-1611)	83
La comédie régulière vient essentiellement d'Italie ; elle ne supprime pas nos traditions médiévales (83-84).	
I. — LES VALETS	84
Un badin (84-85). — Un imbécile de la comédie latine : Humevent (85-86). — Divers balourds : Anthoine est dupé ; niaiserie d'Hubert (86-88).	
II. — LES JEUNES FILLES. LES AMOUREUX. LES MARIS	88
Une fille séduite. Naïveté réduite des filles violées (88-90). — L'amour aveugle les amoureux (90-91). — Les maris naïfs et trompés : Guillaume passe de l'aveuglement à la résignation lamentable ; des cocus aveugles (91-95).	
III. — LES PARENTS	95
Aveuglement des mères (96). — Les pères trompés par leurs enfants (96-99) : ils gardent mal leurs filles ; ils n'imposent pas leur volonté (96-99).	
IV. — LES VIEILLARDS AMOUREUX. LES PÉDANTS. LES FANFARONS	99
Ils sont naïfs parce qu'ils sont amoureux (99). — Les vieillards soumis à leur désir oublient ce qu'ils sont, ignorent les obstacles ;	

comment on les trompe en flattant leur passion (100-102). — Les pédants ne peuvent davantage être aimés ; amoureux, ils échouent (102-104). — Les fanfarons et la réalité. Les trompeurs exploitent leur certitude d'être séduisants et aimés (104-107).

V. — CONCLUSION 107

Raisons d'une moisson assez pauvre. L'apport de la comédie de la Renaissance (107-108).

CHAPITRE V

LA COMÉDIE DE 1611 À 1680 : DEVANCIERS ET CONTEMPORAINS DE MOLIÈRE 109

Renouvellement de la comédie entre ces deux dates (109-110).

I. — LA VIE CONJUGALE 111

Une épouse crédule (111). — Des amants naïfs (111-112). — Plus grande abondance de maris trompés : Télémaque, les maris des pièces de la veine farcesque, Valantin, les maris de la comédie burlesque (112-116). — Les tuteurs amoureux sont aussi trompés (116-117).

II. — LES JEUNES GENS ET LES JEUNES FILLES. LES PARENTS.

LES VIEILLARDS ET LES PÉDANTS AMOUREUX 117

Les jeunes filles : des novices en amour comme la loyale Clorinde ou la niaise Cloris ; les « grisettes » ambitieuses rêvent d'un amant noble (117-120). — Des jeunes gens sans malice et étourdis : Eraste, Polydas, Cléandre (120-122). — Des parents peu lucides et qui croient tout chez Troterel, Rotrou, Quinault ; ce qui renforce la crédulité des parents (122-125). — Les vieillards amoureux : évolution du personnage ; les vieillards sensuels sont entretenus dans leur illusion d'être aimables et aimés ; on les dupe (125-128). Les vieilles amoureuses sont des folles (128-129). — Inaptés à l'amour, les pédants espèrent séduire, et utilisent leur jargon ridicule ; ils sont évincés et bafoués comme Granger (129-132).

III. — LES VALETS ET LES SERVANTES 132

Importance du personnage (132). — Les traits de nature. Le triomphe des instincts : boire, manger, dormir ; la vie amoureuse des valets et des servantes ; la peur (132-136). La niaiserie (136-138). L'inconvenance des valets : valets déguisés ; les valets avec leurs maîtres (138-140). Vers la bouffonnerie (140). — La sottise crédule des valets. Quelques badins dupés : Grattelard, Jodelet, Guillot (140-142). Sancho Pansa et les valets burlesques déguisés de Th. Corneille, R. Poisson, et Champmeslé rêvent d'échapper à leur condition ; ils croient à leur rôle d'emprunt avant de revenir au sentiment de la réalité (142-146). Des valets victimes de diverses tromperies : gardiens bernés ; des valets croient à l'intervention du surnaturel, ou se confient à un soi-disant magicien ou à un soi-disant devin ; valets bavards qu'on fait parler (146-149).

IV. — PASTORALES ET PAYSANNERIES	149
Apport de la pastorale dramatique : l'ingénuité amoureuse chez deux filles et chez un garçon ; les satyres sensuels, malgré leurs illusions, échouent à se satisfaire (150-152). — Le paysan de comédie, type social du temps (152). Sa grossièreté et sa stupidité : les amours paysannes ; balourdises et inconvenances (153-156). Deux paysans ambitieux du <i>Crispin gentilhomme</i> (156-158).	
V. — LES NOBLES DE PROVINCE	158
Cette caricature burlesque d'un type social fait rire Paris et la cour (158). Les hobereaux échouent dans une entreprise matrimoniale : maladresse des provinciaux dans le milieu policé où ils veulent s'intégrer (159-160) ; don Bertrand, le Campagnard et le marquis de Lorgnac sont mystifiés et éliminés (160-162).	
VI. — CONCLUSION	162
Bilan. Pendant cette période, l'esprit de la comédie est peu favorable au naïf. Dans l'attente de Molière (162-164).	

TROISIÈME PARTIE

<i>DE L'APPROFONDISSEMENT AU DÉCLIN DU NAÏF : MOLIÈRE ET LE THÉÂTRE COMIQUE JUSQU'EN 1720</i>	165
---	-----

CHAPITRE VI

L'ŒUVRE DE MOLIÈRE	167
I. — MOLIÈRE ET LES TRADITIONS DU NAÏF	167
L'œuvre de Molière en perspective (167-168).	
1. <i>Utilisation sporadique de motifs anciens</i>	168
Un voisin indiscret (168). — Une femme crédule, victime d'un astrologue charlatan (168-169). — Un étudiant sot et son père admiratif : Thomas Diafoirus, jeune pédant incapable de plaire (169-170) ; Diafoirus le père (170-171).	
2. <i>Traditions tombées en désuétude</i>	171
Peu de représentants du mari (171-173). — La naïveté des jeunes filles amoureuses n'est guère exploitée ; exemple d'Angélique (173-174). — Sganarelle, dans <i>Le Mariage forcé</i> , est le seul vieillard amoureux traditionnel (174-175). Chez Harpagon, l'avarice l'emporte sur l'amour sénile (175-177).	
3. <i>Reprises et variations</i>	177
Dans <i>L'École des maris</i> , Sganarelle, tuteur amoureux, possessif, est berné par les jeunes amoureux (177-179). — Irréflexion des jeunes gens : l'étourderie invétérée de Lélie (179-181) ; l'imprudente confiance d'Horace en Arnolphe (181-182) ; la maladresse passagère de Cléante (182). — Le père berné traditionnel se maintient, à côté de parents opposants plus neufs (182-183). <i>Le Médecin volant</i> , <i>L'Amour médecin</i> et <i>Le Médecin malgré lui</i> proposent trois pères crédules en fait de médecine, qui sont mystifiés (183-185). La crédulité d'Oronte est en rapport avec son état de bourgeois et avec son autoritarisme (185-187). Les deux pères des <i>Fourberies de Scapin</i> (187-188). — Touchant les hobereaux,	

Molière évite l'outrance burlesque (188). Les Sotenville, nobliaux infatués, prévenus en faveur de leur fille, sont mystifiés par elle (188-189). M. de Pourceaugnac, prétendant indésirable venu de Limoges, donne dans tous les panneaux ; sa particulière confiance en Sbrigani (189-191). La comtesse d'Escarbagnas et son « entêtement de qualité » ; décalage entre son rêve et la réalité, notamment dans ses amours (192-194).

4. *Reprises et achèvement* 194

La tradition des valets. Les lourdauds : traits de nature, sottises réjouissantes, autres témoignages de simplicité ; Moron le plaisant ; aux épisodiques lourdauds, Molière préfère les servantes sensées (194-198). Quatre naïfs intéressants : Mascarille rêve de passer pour marquis et bel esprit (198-199) ; Sganarelle, valet aux traits rustiques, inséparable de son maître dom Juan, poursuit le vain espoir de corriger le grand seigneur (199-202) ; Sosie admet l'existence d'un double de lui-même (203-204) ; les maladresses de maître Jacques (204-205). — La tradition des paysans. Pierrot : balourdise du rustre ; l'amoureux de village (206-208). Charlotte : les étapes d'une séduction (208-210). La galerie paysanne du *Médecin malgré lui* (210-212). Lubin (212-213). Molière use largement des traditionnels naïfs (213).

II. — LE RENOUVELLEMENT DES NAÏFS 213

Ses raisons (213-214).

1. *L'ingénuité* 214

Maintenue dans l'ignorance et dans la dépendance, l'innocente Agnès découvre l'amour ; son abandon au plaisir nouveau et sa transparence (214-216). Elle défend son amour, s'essaye à le dire. Au terme de la comédie, la métamorphose due à l'amour est achevée : Agnès est devenue une personne, un être libre promis au bonheur (216-219).

2. *Une victime de l'hypocrisie* 219

La naïveté d'Orgon au centre du *Tartuffe* (219). Impulsif, se trompant sur les moyens de réaliser son salut, Orgon a été pris aux apparences de la dévotion et s'est entiché d'un faux dévot (219-221). Difficulté de faire sortir Orgon de son aveuglement ; l'intervention de Damis, loin de le désabuser, renforce son illusion et sa dépendance à l'égard de Tartuffe (221-223). Elmire fait revenir le naïf au sentiment du réel (223-224).

3. *Le refus de soi-même* 224

Autre chimère : la volonté de se changer (224). — Le rêve des précieuses ridicules ; elles sont prises aux apparences de deux valets déguisés (224-225). — Les revendications et l'ambition des femmes savantes ; elles se trompent sur Trissotin qui les flatte (225-227). Armande, avec son platonisme affiché, se croit capable de faire taire en elle la jeune fille amoureuse ; échec (227-229). — M. Jourdain refuse de rester un bourgeois ; il se trompe sur les moyens employés pour devenir noble et reste un bourgeois (229-232). Les trompeurs profitent de son ambition (232-233). Fait Mamamouchi au cours d'une mystification, il réalise son rêve d'être autre et bascule dans l'imaginaire (233).

4. *Le moi et les autres* 234

Le moi tend à nier autrui (234). — Arnolphe pense éviter le cocuage en épousant une enfant qu'il a façonnée à son usage, en s'appropriant totalement un autre être, en niant sa liberté : ambition naïve (234-236). Malgré les précautions du barbon, Horace lui dispute Agnès ; Arnolphe découvre sa passion pour la jeune fille (236-238). Le tyran égoïste échoue à se faire aimer de sa pupille comme à la garder (239). — La double ambition d'Alceste : changer ses semblables qui révoltent l'atrabilaire épris d'absolu ; changer la coquette Célimène et l'avoir toute à lui. Il se trompe sur les autres et sur lui, qui reste aussi orgueilleux qu'égoïste (239-242). Son double échec : la société rejette l'insupportable idéaliste ; l'accord est impossible avec Célimène, qui refuse de le suivre (242-244).

Le renouvellement de la naïveté chez Molière est radical (244).

III. — CONCLUSION 244

Avec Molière, le personnage du naïf accède à sa pleine stature (244-245).

CHAPITRE VII

DE MOLIÈRE À MARIVAUX (1680-1720) 247

Triomphe de la comédie de mœurs, comédie gaie (247).

I. — L'ÉVOLUTION DU NAÏF DE 1680 À 1720 248

1. *Les victimes de l'intrigue* 248

Types traditionnels : des maris, un amant (248) ; femmes âgées et vieillards en proie à l'amour (248-251) ; pères bernés (251-253). — Types plus neufs, qui reflètent parfois les mœurs du temps : des bourgeoises ambitieuses veulent épouser un noble et sont mystifiées (253-255) ; les prétendants de province, fort sots, sont évincés (255-257) ; des amoureux riches, comme Turcaret, sont tondu par une coquette (257-260).

2. *L'adolescence et la jeunesse* 260

Les adolescents devant l'amour (260). — Des garçons ignorants de l'amour (260-261). — L'ingénuité féminine ; ingénues campagnardes de Dufresny ; les adolescentes de Dancourt ne sont plus des ingénues (261-264). — La découverte de l'amour sensuel par les campagnards ignorants Nina et Arlequin (264-266).

3. *Les valets* 266

Le naturel des plaisants rustres : instincts ; inconvenance ; rôles ambitieux mal joués ; peur (266-269). — Quelques naïfs : Flamand, Ambroise, Jodelet ; valets manœuvrés par une servante (260-271). — Le valet naïf cède la place au valet fourbe (271-272).

4. *Les paysans* 272

Nombreux, mais de simples silhouettes (272). — Le naturel paysan : épaisse niaiserie ; ignorance et grossièreté ; amours de paysans ; franchise inconvenante (272-275). — Les paysans sensés

et impertinents, cupides, ambitieux et madrés, cessent d'être des naïfs (275-277).

Relatif déclin du naïf (277).

II. — LE NAÏF ET LES MASQUES ITALIENS. DE L'ANCIEN AU NOUVEAU THÉÂTRE ITALIEN 277

Les comédiens italiens en France ; leur conception du théâtre : pauvreté psychologique des masques de la *commedia dell' arte*. La Foire (277-279).

1. *Arlequin* 279

Vue sur l'évolution du rôle (279-280). — Un zanni bestial et balourd (280-281). — Au XVII^e siècle, Arlequin tend à n'être plus un naïf, mais un plaisant, un bouffon (282). — Naïveté d'un nouveau genre au XVIII^e siècle : Arlequin sauvage juge notre civilisation (283-284).

2. *Pierrot* 284

Un véritable naïf (284-285). — Un rustre ignorant et stupide ; un serviteur balourd (285-287). — Son inconvenance à l'égard de son maître (287-288). — Rusticité et prétentions déplacées dans ses amours (288-290).

L'apport des Italiens (290).

III. — SUR LA NAÏVETÉ DES PERSONNAGES DE MARIVAUX 290

1. *Arlequin et Silvia dans « Arlequin poli par l'amour »* 291

La naissance de l'amour chez deux êtres proches de la nature. — Arlequin : le « bel imbécile » se métamorphose en être humain ; il se livre à l'amour spontanément et en toute transparence (291-294). — Silvia, fraîche ingénue, montre la même spontanéité, la même transparence à soi-même et à autrui dans l'amour (294-295).

2. *Prolongements* 296

Des êtres simples chez qui la pure nature s'exprime en toute clarté : *La Double Inconstance* et *La Dispute* (296-297). — Ce qu'est la naïveté face à l'irruption de l'amour ; le marivaudage exclut la naïveté (297-298).

Le personnage du naïf chez Marivaux (298).

IV. — CONCLUSION 298

Continuité maintenue. Raisons du déclin (298-299).

CONCLUSION 301

Les grands traits de l'histoire du naïf (301-302). — Signification humaine et sociale du rire engendré par ce personnage (302-303). — Ce que le naïf révèle sur les êtres et sur le monde (304-305).

BIBLIOGRAPHIE 307

Première section : Les œuvres 307

Deuxième section : Les études 323

INDEX DES PIÈCES DE THÉÂTRE 339

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES 347